

Face à l'urgence, des citoyens se muent en maraîchers amateurs

Au pied levé, des citoyens ont décidé de remplacer au champ leur maraîchère malade. Au menu, partage des tâches agricoles et gestion de crise rondement menée.

LAETITIA THEUNIS

Il y a une dizaine de jours, la maraîchère est tombée malade. Confinée, alitée, en pleine saison des semis, sa saison était compromise. C'était compter sans les mangeurs de ses légumes. Les voilà qui se retroussent les manches pour désherber, amender son champ de 40 ares, semer et préparer les plantations printanières et estivales. « Ce sont aussi nos légumes ! », s'écrie l'un d'eux pour justifier son coup de main.

Situé sur un plateau du Condroz, à Haut-Bois, dans la commune de Gesves, le Jardin des Mycorhizes est régi par un Gasap. Comprenez un groupe d'achat solidaire de l'agriculture paysanne, lequel se fait fort de défendre une agriculture non industrielle, à taille humaine. En font partie une cinquantaine de familles qui se sont engagées auprès de la maraîchère à acheter sa production pendant un an. Et, par un contrat de solidarité, à payer, avec trois mois d'avance, le prix juste pour un panier hebdomadaire de légumes d'un volume fixé au préalable.

« Une série de gens du Gasap, pas tous, ceux qui ont le temps ou l'opportunité de le faire, sont en train de remplacer la maraîchère au champ. Elle supervise cela de loin », explique Szymon Zareba, membre du Gasap.

Des habitués de la solidarité

Pour respecter le confinement, les citoyens se relaient un à un sur la parcelle pour mener à bien les différentes tâches. Ils sont une dizaine à y passer deux à trois heures avant de reprendre le chemin de leur demeure respective. Qu'est-ce qui est urgent ? Qu'est-ce

La demande en légumes du terroir explose

Il y a deux ans, le GAC (groupe d'achat commun) d'Ohey s'est agrandi et transformé en une coopérative de circuit court. Dénommée Cocoricoop, elle nourrit près de 300 familles installées dans sept communes du Condroz namurois (Ciney, Hameois, Have-lange, Gesves, Ohey, Assesse et Somme-Leuze).

« Ça marche très bien. Trop même, ces dernières semaines. La demande a explosé », indique Szymon Zareba. « On assiste à une vague de nouveaux clients qu'on ne connaît pas et qui se précipitent sur les fruits et légumes, en achètent de très grandes quantités. » Pour bien se rendre compte de l'engouement, il faut comprendre comment marche cette coopérative. Tout se fait par internet. Sur le site web dédié, chaque dimanche à midi, les fruits et légumes disponibles sont mis en vente. Le client choisit la quantité de végétaux qu'il souhaite et passe commande.

« Normalement, le e-shop reste ouvert jusqu'au mercredi midi. Mais actuellement, à 15 h le dimanche, tout est déjà vendu ! » L.T.H.



Les citoyens s'occupent de la récolte des légumes et de la préparation des paniers.

© MICHEL TONNEAU.

qui peut être reporté à plus tard ? Tous les deux jours environ, une réunion de coordination des actions à réaliser se tient par vidéoconférence. Ces citoyens ont aussi recours à Trello, un outil informatique de planification et d'organisation du travail collaboratif, et surtout en groupe. « En un écran, on a une vision de ce qui est à faire, en cours, terminé, mais aussi de qui s'est occupé de quoi. »

Cette action est menée en milieu rural. « Les gens se connaissent, sont dans le Gasap depuis un moment déjà et participent à d'autres initiatives de GO Transition, le groupe de transition de Gesves et d'Ohey. » Ils sont dès lors habitués à une certaine solidarité. Nombre d'entre eux ont également un petit potager familial, ils disposent ainsi des notions de maraîchage nécessaires pour préparer le champ de la

maraîchère malade. Et ce, en respectant la contrainte sanitaire liée au coronavirus et les normes de l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (Afscsa), qui a donné son accord pour cette démarche menée par des citoyens.

Pour respecter le confinement, les citoyens se relaient un à un sur la parcelle pour mener à bien les différentes tâches

Ils récoltent également les légumes déjà poussés. Quid des paniers prépayés à fournir chaque semaine ? « C'est un peu plus embêtant au niveau logistique », continue Szymon Zareba. « Avant le confinement, les gens venaient au point de stockage des végé-

taux, utilisaient les balances à disposition et composaient eux-mêmes leur panier, en respectant la quantité qu'ils avaient achetée. Désormais, pour éviter qu'un grand nombre touche les légumes, une seule personne fait les paniers pour tout le monde. »

Le Gasap fournit des familles installées dans différentes communes. « Pour éviter qu'il y ait trop de gens qui circulent, qu'il y ait trop de contacts, chaque semaine, une seule personne vient chercher tous les paniers pour les familles de son village et les dépose devant leur maison. »

On ne peut qu'être admiratif devant cette gestion de crise menée par un groupe de citoyens. « On a l'habitude, cela fait des années qu'on mène des actions de transition. La gestion de projet collectif, ça commence à bien rouler », conclut Szymon Zareba.

petite gazette

Deux daims...

Scène insolite : deux daims déambulant dans une rue déserte de Boissy-Saint-Léger, en banlieue parisienne, ont été immortalisés dans une vidéo diffusée dimanche sur les réseaux sociaux, illustrant le confinement des habitants. « Ces deux cervidés appartiennent au domaine du château du Piple qui en compte une centaine », a précisé à l'AFP le maire de la commune, Régis Charbonnier. Selon l'édile, il n'est « pas rare d'en voir traverser la départementale la nuit mais jamais en pleine journée et dans le centre de la ville. C'est assez exceptionnel ! »

... en banlieue parisienne

Les deux cervidés ont regagné le domaine en fin de journée sans causer d'embûches, selon M. Charbonnier. Avec les mesures liées au confinement pour cause d'épidémie de Covid-19, la présence humaine dans les rues a drastiquement chuté, permettant aux animaux sauvages de revenir dans ces zones urbaines. Toujours dans le Val-de-Marne, des vidéos diffusées vendredi soir montraient la présence d'un zèbre et de poneys dans les communes de Champigny et Chennevières. AFP

Dixit

« J'ai la nostalgie d'une de ces vieilles routes sinueuses et inhabitées qui mènent hors des villes... une route qui conduise aux confins de la terre... où l'esprit est libre... » HENRY DAVID THOREAU

Coiffeur en plein air

A Pristina, un coiffeur brave le coronavirus comme l'interdiction d'ouvrir les commerces non essentiels pour exercer son art en plein air, non sans avoir au préalable aspergé ses clients de désinfectant des pieds à la tête. Couvre-feu, fermeture des bars, salles de gym et autres services, le Kosovo a pris des mesures drastiques contre un virus qui a contaminé officiellement plus de 220 personnes, dont six sont mortes. Mais Driton Kameri, 33 ans, coiffeur pour hommes très populaire dans la capitale kosovare, veut raser ses clients coûte que coûte. « Les gens sont dans le besoin. On peut fermer les salons de coiffure mais on ne peut pas ordonner aux cheveux de ne plus pousser », déclare-t-il à l'AFP, chapeau noir sur la tête et baskets rouges aux pieds. « J'ai décidé de continuer comme coiffeur itinérant quand j'ai vu que personne d'autre à Pristina ne le faisait. » AFP



Globe-trotteurs coincés sur un parking de Floride

Cela fait quatre ans qu'ils parcourent le monde, visitant 50 pays sur cinq continents. Mais à cause de la pandémie de coronavirus, ce couple est bloqué en Floride et vit depuis deux semaines sur un parking près de Miami, avec des visas sur le point d'expirer. © AFP

Des œuvres d'art...

Alors que galeries et musées sont clos, une cinquantaine d'artistes installés à Berlin présentent leurs œuvres... sur leur balcon et invitent le public à « une promenade intime » à la découverte de leurs créations. « Les balcons sont devenus des sites uniques de performances au quotidien ou de mobilisation civique », disent-ils.

... aux balcons berlinois

Promeneurs et curieux sont invités à lever le nez pour admirer les œuvres : ici une échelle en branches d'arbres, là des photos en noir et blanc de gens à leur balcon à Athènes ou Cordoue. L'une des installations présente de longs pans de papier-toilette qui dégringolent le long de la façade d'un immeuble. AFP

L'amende du supporter...

Il avait oublié son attestation de sortie, obligatoire en ces temps de confinement : un supporter grec d'une soixantaine d'années de l'AEK Athènes s'est vu infliger une amende. Comme il le fait régulièrement, ce fidèle fan se promenait près de son domicile à Nea Philadelphia, dans la banlieue d'Athènes, pour voir l'avancée des travaux du nouveau stade de l'AEK. Cette enceinte de 32.000 places doit être inaugurée l'année prochaine. Mais l'oubli de son attestation lui a valu une amende de 150 euros pour non-respect du confinement lié à la pandémie de Covid-19.

... payée par le club

Emu par cette histoire, le propriétaire de l'AEK a demandé au club de payer l'amende et de lui délivrer une carte d'abonné pour la saison prochaine. Les responsables de l'équipe ont contacté sa fille pour qu'elle lui annonce la nouvelle tout en appelant le senior à respecter les règles de confinement. « Nous restons à la maison, nous restons en bonne santé et notre nouveau stade sera là et nous attendra lorsque nous aurons surmonté cette épreuve », écrit le club. AFP

Mariage à distance...

Les humains confinés continuent chacun à leur manière de gérer l'épreuve de l'isolement et de la « distanciation sociale ». Les Emirats arabes unis ont instauré le mariage à distance pour éviter les rassemblements de nature à favoriser la propagation du virus, a rapporté dimanche l'agence de presse officielle WAM. Un médecin américain, surnommé le « Tik Tok Doc » pour ses clips diffusés sur cette application de partage de vidéos, tente ainsi de remonter le moral du personnel hospitalier en première ligne. Anesthésiste de 31 ans, Jason Campbell fait sourire des millions d'internautes avec ses chorégraphies comme le « corona foot shake » ou le « cha cha glissé ».

... et clubbing à domicile

A New York, comme dansant sur un volcan, des noctambules d'internet, des fêtards costumés en licorne géante et drag-queens se trémoussent depuis chez eux aux sons de DJ en ligne et clubs très branchés pour des soirées virtuelles, des « live » marathons – jusqu'à 10 heures de suite – sur Instagram, fréquentées par quelques stars. Le tout sur fond de sirènes d'ambulances. AFP